

PATMAN ZÉBULON

LES AVENTURES DE PALOMINO

LES JEUNES
ANNÉES



Patman Zébulon

Les Aventures de Palomino

Les Jeunes années

© Patman Zébulon, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7008-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



PALOMINO

Il était une fois un jeune et bel étalon de quatre ans qui s'appelait Palomino. Palomino menait une vie très heureuse dans le haras de « La Belle Clairière » qui, comme son nom l'indique, se trouvait au beau milieu d'une magnifique forêt. Il était le fils d'Odin, un superbe frison, fier, orgueilleux et combatif qui ne se laissait jamais faire, n'avait jamais peur, capable d'entrer dans des colères noires si quelqu'un l'ennuyait ou si quelque chose le contrariait. Par contre, il avait toujours été très doux et protecteur avec son fils tout en lui apprenant à faire des courses folles au triple galop ou à sauter de gros obstacles naturels. La devise de son père dans la vie était de dire quelle que fût la situation « En avant, calme et droit », même s'il ne l'appliquait pas tous les jours. Cette devise était celle du « Cadre Noir de Saumur », la plus prestigieuse école d'équitation française. Sa maman était une appaloosa léopard : elle avait une robe blanche constellée de taches noires plus ou moins grosses. Elle ressemblait à une magnifique dalmatienne. Elle était très douce et avait appris à Palomino à toujours être poli, ouvert d'esprit et bienveillant. Elle était très coquette, adorait les fleurs et les arbres, avait sensibilisé Palomino à respecter l'environnement et la nature. Certains chevaux du pré la surnommaient même « La Princesse » tant elle détestait la vulgarité et la grossièreté. Mais, ils se gardaient bien de le dire devant son mari Odin, de peur qu'il ne se mette en colère et même devant elle, tellement elle les impressionnait par sa grâce et sa beauté. Elle se prénommaît Rivière.

Avec de tels parents, Palomino ne pouvait être que très beau. C'était un palomino chocolat dont tout le corps était brun foncé et la queue et la crinière couleur crème. C'était très rare et normalement impossible avec un papa frison et une maman appaloosa, mais l'avantage quand on raconte des histoires, est de pouvoir adapter la réalité à ses rêves, même invraisemblables.

Néanmoins, c'était ses capacités physiques exceptionnelles, son élégance, son port altier, sa très grande gentillesse et sa très grande bonté qui impressionnaient le plus chez Palomino. Résultat : Palomino n'était absolument pas intéressé par la compétition. La course et les sauts d'obstacles l'amusaient certains jours, mais quand il n'en avait pas envie, il faisait exprès d'éviter l'obstacle ou passait subitement au trot plutôt qu'au galop. Tout le monde s'extasiait sur sa beauté et

sa force, mais tous étaient d'accord pour dire qu'il n'était pas fiable, car d'humeur trop variable. L'éleveur du haras de « La Belle Clairière » qui s'appelait Nicolas, s'en arrachait les cheveux qu'il avait rares, car il ne savait plus que faire de ce cheval magnifique très doué, mais qui avait décidé de ne pas se prendre au sérieux et d'être ami avec tout le monde.

Pour quelqu'un qui prétendait n'avoir que d'anciens et futurs champions et championnes dans ses box, cela posait problème. Un soir donc, la rage au cœur et avec beaucoup de peine, il dut se résigner à se séparer de Palomino. Non pas l'abandonner brutalement, car il aimait tous ses chevaux, mais lui trouver un ou plusieurs nouveaux maîtres qui s'occuperaient très bien de lui.

Au fait, pourquoi ce prénom ? Et pourquoi donner à un cheval le nom de sa robe ? C'était un peu n'importe quoi, non ? Eh bien, l'explication était simple : Palomino était né une année où tous les prénoms devaient commencer par P, même si cela n'était pas obligatoire. Or, cette année-là, Nicolas avait eu beaucoup de naissances au haras et beaucoup de travail pour s'occuper de toutes les juments qui étaient pleines, pour les aider à mettre bas, mais également énormément de papiers à remplir à la naissance de chaque poulain. Il avait manqué de temps pour réfléchir à des prénoms et, nous, nous pensons surtout qu'il manquait d'inspiration. Palomino était le dernier né de l'année et Nicolas s'était dit que la beauté et la gentillesse de ce poulain attireraient toutes les filles et tous les garçons et qu'il suffirait de leur dire : « va préparer le palomino », pour qu'ils comprennent tout de suite de quel cheval il parlait. C'est ainsi que ce prénom lui resta.

Au même moment, à quelques kilomètres de là seulement, Monsieur et Madame Tartiflette, un couple de retraités dont les enfants n'étaient plus à la maison, car ils avaient grandi et étaient partis vivre leur vie ailleurs, trouvaient leur vieille ferme rénovée toujours aussi belle mais manquant de vie. C'était une belle ferme composée de trois bâtiments en U. Au centre, la maison. Une belle maison en moellons apparents, qui prenait une belle couleur blonde quand les rayons du soleil venaient la caresser. Elle était toute simple avec une grande porte d'entrée centrale, et deux double-fenêtres de chaque côté de la porte. Toutes les boiseries étaient d'un beau vert très doux qui s'harmonisait très bien avec les différents tons de verts du jardin, du potager, des prés, de la forêt toute proche. Si on se plaçait face à leur maison, on découvrait sur le côté gauche une grande grange quasiment vide et, sur le côté droit, une étable qui était, elle, carrément inutilisée. Avant, quand leurs enfants habitaient encore à la maison, la grange et les box servaient à ranger tout ce que les enfants laissent

habituellement traîner dans l'herbe : les ballons, les vélos, les trottinettes. Et toi, lecteur, si tu réfléchis bien, je suis sûr que tu trouveras plein d'autres objets régulièrement oubliés par les enfants.

Monsieur et Madame Tartiflette décidèrent donc qu'il y avait assez de place pour au moins deux chevaux et peut être même un âne chez eux et ainsi revenir à leurs premières amours : l'équitation qui les avait fait se rencontrer et leur passion commune pour les chevaux. Ils en parlèrent autour d'eux, laissèrent des annonces chez les boulangers, les bouchers, les marchands de fruits et légumes, les bureaux de poste et bien d'autres endroits. C'est ainsi que Nicolas tomba un jour sur l'annonce de Monsieur et Madame Tartiflette, alors qu'il allait chercher sa baguette chez son boulanger. Aussitôt, il se dit que cela serait parfait pour Palomino, car Monsieur et Madame Tartiflette étaient connus dans la région pour avoir été d'excellents cavaliers dans leur jeunesse et pour être des gens très aimables et très impliqués dans la vie de leur commune. Le soir même, il les appela chez eux, à leur grande surprise, et leur dit qu'il avait un cheval à donner. Ils décidèrent de se retrouver dans deux semaines au haras et centre équestre « La Belle Clairière », pour laisser le temps à Nicolas d'en parler à Palomino et aux parents.

Les deux semaines qui suivirent furent parmi les plus longues qu'aient jamais connues Monsieur et Madame Tartiflette jusqu'au moment tant attendu de leur rencontre. La nuit précédente, ils dormirent très mal : impatients de voir ce cheval que Nicolas leur avait décrit avec beaucoup de passion, d'émotion, d'amour et de tristesse à l'idée de devoir s'en séparer. Le matin, réveillés tôt, ils se préparèrent à partir vers le haras qui était à une demi-heure de chez eux. Ils prirent donc leur petit déjeuner sans aucun appétit, mirent leurs tenues de cavaliers et attachèrent le van à la voiture. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils arrivèrent enfin à l'entrée du centre équestre ! Ils sortirent de la voiture pour observer posément les lieux. Le centre s'était beaucoup agrandi, les barrières des prés étaient toutes en bois et très bien entretenues. Les paddocks étaient d'un joli sable rouge et chaque porte de box était peinte d'une couleur ou d'une nuance de couleur différente. Il y avait bien une centaine de chevaux, mais ils reconnurent tout de suite Palomino. Impossible d'ailleurs de ne pas le reconnaître à côté de son père, le fier frison noir, et de sa mère, l'appaloosa léopard.

« Qu'ils sont beaux ! s'exclama Madame Tartiflette, ce jeune Palomino est vraiment exceptionnel, mais je vais avoir des scrupules à séparer une si belle famille. »